

# EGLISE SAINT MARTIN

---

La paroisse Saint Martin est très étendue puisqu'elle englobait Sainte Sève et englobe toujours Saint Martin ville (Morlaix rive gauche) et Saint Martin des Champs, dans les limites qui partent, au Nord, du pont de Lannuguy (près de Locquéolé) en remontant la rivière de Morlaix jusqu'au Queffleuth (rue de Brest et route de Carhaix), puis jusqu'à Lesquiffiou pour rejoindre la discothèque « Eléphant » et le passage à niveau du Cun vers Lomogan, Kérohan, Kérolzec et la Pennelé au Bigodou.

Ce vaste territoire fut offert, le 5 mars 1128, par Hervé II Vicomte de Léon, à l'abbaye bénédictine de Marmoutiers (près de Tours), fondée par Saint Martin au IV<sup>ème</sup> siècle. Aussitôt fut construite une église priorale.

En 1363, ce territoire deviendra officiellement paroisse du diocèse de Léon sous le nom de « Paroisse Saint Martin ». Longtemps encore, l'église sera appelée église du Bourret. Le Bourret désignait l'agglomération située en deçà du Queffleuth, principalement regroupée autour de la rue Courte et de la rue Longue.

La rue Longue, ancienne voie royale, avec sa belle série de demeures construites entre 1652 et 1661, donne une idée de la richesse des marchands d'alors. On dit même que la Mairie et la Maison du peuple s'y installèrent un moment (au N° 24 de l'actuel « temps perdu »)



## *L'ancienne église paroissiale*

---

Cette église a été construite à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, mais son clocher, semblable à celui de Taulé, ne fut terminé qu'en 1514.

En 1663, il fallut reconstruire l'abside et le maître autel. L'église comportait 12 piliers et arcades, nef centrale et bas-côtés, 14 autels, des orgues, des vitraux armoriés. Elle est frappée par la foudre le 28 décembre 1751. On répare aux mieux. En 1767, une restauration sérieuse mais partielle est entreprise. Mais en 1771, l'église est à nouveau foudroyée. Cette fois les dégâts sont trop importants pour pouvoir être réparés : le recteur Expilly décide alors de tout démolir et de construire au même endroit une autre église.

Provisoirement, pendant les travaux, le culte sera transféré à la chapelle de Notre Dame des Vertus située dans le cimetière devant l'église Saint Martin.

Les plans seront réalisés par J.B. Souvestre (le père d'Emile Souvestre) qui habitait à Saint Martin.

## *L'église actuelle*

---

L'église actuelle comprend un chœur, un transept et une nef de cinq travées séparées des bas-côtés par des colonnes doriques. Ces colonnes étaient revêtues de stuc peint en faux marbre rouge à taches grisâtres jusqu'en 1968. Leur chapiteau était doré.

Ces colonnes supportent l'architrave servant d'appui au lambris en berceau des trois voûtes centrale et latérales. L'église est éclairée par 27 grandes baies plein cintre.

Cette église est considérée comme un « monument remarquable ». La Bretagne n'en possède guère de ce style et de cette époque. Le plan primitif avait prévu une voûte en briques. Mais elle s'avéra trop coûteuse et l'on s'arrêta aux lambris de bois. On supprima, pour la même raison deux vestibules au devant des portes latérales.

On a sans doute réutilisé le dallage de l'ancienne église. On remarque dès l'entrée, près de la pierre tombale de Mathurin Cornic, (et de Charles Cornic Duchêne ?), une série de dalles marquées d'une lettre d'alphabet : signature des anciens tailleurs de pierre ?

A peine inaugurée, la nouvelle église fut réquisitionnée pour servir d'hôpital militaire des galeux. Puis, on y emmagasina des munitions et on y logea les forçats. L'église fut pillée et saccagée.

En outre, en 1794, la Terreur fit détruire nombre de statues, croix, grilles, cloches... Tout le reste, mobilier et ornements, avait été pillé et vendu aux enchères, malgré la modération dont avait fait preuve le maire de Morlaix, Le Denmat de Kervern, qui fut d'ailleurs arrêté et guillotiné pour son manque de zèle patriotique.

Par chance, l'autel de marbre rose et les deux anges adorateurs avaient pu être mis en sécurité au Porsmeur, ainsi que la statue de Notre Dame des Vertus (placée plus tard sur le clocher), la Descente de croix et la Mise au tombeau (situées en haut de l'église, à droite).

Le recteur, Monsieur Guerlesquin, un moment emprisonné à Brest, avait pu reprendre sur place un peu de ministère. Mais il ne put refaire surface officiellement qu'après le Concordat (1802) jusqu'en 1809, date à laquelle il fut nommé recteur de la paroisse Sainte Sève dont il était originaire, nouvellement détachée de Saint Martin (1809).

Pendant 7 ans, après la tourmente révolutionnaire, il s'activa à remettre en route la paroisse et à réparer les dégâts causés. Il récupéra aussitôt le maître autel et les anges adorateurs et se préoccupa de restaurer les orgues. C'est lui qui fit construire le porche de l'église et la base du clocher.

Mais ce dernier ne sera terminé que le 17 août 1853, date à laquelle il recevra à son sommet la statue de Notre Dame des Vertus. A cette occasion, une cantate sera composée : « Dindan ho Kouarn gallouduz » qui n'a pas été retrouvée dans les archives. Elle invoquait la protection de Marie et de son Fils sur la ville de Morlaix.

### *Un clocher contre le chômage !!*

Il est intéressant de noter que cette dernière tranche de travaux (1850-1853) fut décidée à la veille de l'hiver 1850, en pleine crise économique, (les travaux de bâtiments étaient partout arrêtés), « pour donner du travail aux ouvriers sans emploi ». Ceux-ci furent effectivement pris en charge par un vaste et généreux mouvement de solidarité locale, encouragé par le Préfet lui-même. « Riches et pauvres de toute la ville et des environs ont apporté leur offrande ».

### *Mobilier de l'église*

---

- Le maître autel, en marbre rouge, du 18<sup>ème</sup> (l'autel de célébration, en avant du chœur a été réalisé par l'artiste Mc Weeny en 2007).
- Deux anges adorateurs, en marbre de Carrare, destinés à la cathédrale de Séville et capturés sur un navire grec qui les y transportait, par le corsaire Hamon de Kerdaniel, de Saint Martin, qui en fit cadeau à sa paroisse natale.
- Statue du « Christ flagellé », « Descente de Croix » et « Mise au tombeau » du 18<sup>ème</sup>, qui proviennent de la crypte de la chapelle N.D. des Vertus.
- Deux grands candélabres dorés appartenant à l'ancienne église.
- Croix de procession dont une, en bois, apposée à la grande croix du transept ouest, appartenait à la confrérie du tiers ordre des hommes de saint Martin.
- Bannières.
- Confessionnaux du 18<sup>ème</sup>.

- Stalles.
- Deux statues de la Vierge à l'Enfant du 17<sup>ème</sup>  
La statue en bois polychrome se trouvait dans le vestibule de l'église, au-dessus de la porte intermédiaire. Une coutume, tombée en désuétude, consistait à allumer un cierge devant cette statue sous le porche pour obtenir le soulagement des personnes en agonie. Cette vierge était invoquée sous le vocable de N.D. de la Délivrance.  
En 1982, elle a été transférée et mise en honneur à proximité du Chœur.
- Dans les fonts baptismaux, une cuve baptismale de marbre gris recouverte d'un couvercle de cuivre rouge.
- Les 8 grandes toiles ont été réalisées en 1892 par Edouard PUYO : saint Corentin, saint Vincent de Paul, saint Tugdual, sainte Jeanne d'Arc.  
Edouard PUYO (1821-1901), architecte et artiste peintre, a fait construire la chapelle Saint Joseph, rue Villeneuve. Les 4 tableaux qu'il offrit au Patronage sont devenus, depuis 1984, propriété du Musée. E. Puyo était président de la société N.D. de Lourdes. A ce titre, il obtint de la supérieure des Filles du Saint Esprit six religieuses pour tenir l'école N.D. de Lourdes. Il était Chevalier de Saint Grégoire et de la Légion d'Honneur. Son épouse fut choisie en 1896 comme marraine de la principale cloche du carillon de Saint Martin.
- Les 14 tentures murales ont été réalisées en 1978-79 par des élèves du Porsmeur et Madeleine Evano, leur professeur de dessin. Quatre de ces tentures ne sont exposées qu'à l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques.

### Les vitraux

---

Le premier vitrail, celui de saint Martin, au fond de l'abside, date de 1858. Les 26 autres vitraux apparaîtront tour à tour dans les dix années qui suivent.

Ils sont tous le fruit de la générosité des familles. Le vitrail de Matthieu l'évangéliste a été offert par P. Barrère, maire de Morlaix. Certains vitraux ont été pris en charge par des familles nobles ou par des groupes de familles. Notons cependant que le vitrail des Fonts baptismaux a été offert par une ancienne domestique.

Daumesnil, ancien maire de Morlaix, écrit dans son « Histoire de Morlaix » : « *L'art contemporain est principalement représenté à l'église Saint Martin par de nombreuses verrières dont quelques-uns une sont d'une grande perfection* ».

Trois d'entre elles sont l'œuvre de M. Clech, professeur de dessin au Kreisker. Cinq ont été réalisées par Jean Louis Nicolas, paroissien de Saint Martin. Les autres sont l'œuvre du Carmel du Mans, de Lobin de Tours, de Thibault de Clermont, d'un artiste de Nantes.

Jean Louis Nicolas (1816-1899), peintre verrier de la rue Longue, a peint en 1861 le lambris de la voûte de l'église et a réalisé à Saint Martin les vitraux de saint Joseph, saint Pierre, sainte Anne, saint Paul, et celui de Marie (endommagé pendant la guerre 1939-1945).

En 1947, un vitrail commémoratif du bombardement de l'école N.D. de Lourdes (29 janvier 1943) a remplacé le vitrail de la Résurrection emporté par la tempête. Il a été réalisé par l'atelier Le Bihan à qui, en 1978, la Municipalité de Morlaix a confié la remise en état de l'ensemble des verrières, plus que centenaires.

A ce jour, 8 d'entre elles ont été restaurées, avec le concours financier de la Municipalité de Saint Martin des Champs, qui a participé également aux frais de restauration de l'orgue et de la sacristie.

### Les orgues

---

Devant l'orgue de Saint Martin, « *le plus important des orgues de Morlaix* », il y a 500 tuyaux. Caquelard, organiste réputé, se croit transporté devant des orgues d'Allemagne : « *Quoique je n'y ai jamais été, il me semble y être* » écrit-il en 1843.

Cet orgue, ajoute-t-il, a été réalisé par Florentin Grimont, un père carme, facteur d'orgues, à qui on attribue le grand orgue de Saint Louis à Brest, terminé en 1788 –89.

L'orgue de Saint Martin fut expertisé par l'organiste morlaisien Joseph Gardet en 1797. Il s'agit « d'un grand instrument, l'un des plus importants de la région, et comparable par sa taille à celui de Saint Louis de Brest »

Qu'advint-il de cet instrument ? Pour ne pas subir les mauvais traitements des soldats qui occupaient l'église de 1789 à 1802, l'orgue, à peine terminé, fut démonté, le buffet ayant été saccagé. En 1802, le grand porche étant achevé, on remonte l'orgue dans un buffet très remanié, celui que nous voyons aujourd'hui... En 1813, l'abbé Balay, de Saint Melaine, répare le positif. Herland effectue un grand relevage en 1839-1840.

Vingt ans plus tard, l'instrument est bien malade. La paroisse, disposant de fonds importants à la suite de la vente de terrains expropriés pour la construction du Chemin de Fer Paris- Brest, fait appel à Jules Heyer de Quimper.

Heyer, en 1863, conçoit une mécanique neuve mais conserve une grande partie de la tuyauterie ancienne (fin 18ème) « qui donne à l'instrument son intérêt tout à fait remarquable ».

Heyer fut élève de Cavallé-Coll et apporta avec lui, de sa Silésie natale, des traits de facture allemande, proches de Silbermann.

L'esthétique de Heyer est beaucoup plus proche de Bach que de Couperin. L'orgue de Saint Martin, classé monument historique, « serait ainsi le résultat de la fusion de ces deux styles », note Michel Cocheril de Saint Martin des Champs. Ses études et ses démarches ont permis d'accélérer le classement et la restauration des orgues

---

D'après un travail original réalisé par Alain MORVAN et une équipe de bénévoles de la Paroisse Notre Dame du Mur  
*Paroisse Notre Dame du Mur – Morlaix - Edition N°1 (1<sup>er</sup> juin 2011)*

Références :

- Notes historiques et généalogiques sur la paroisse de Ploujean et ses anciennes familles de *Louis Le Guennec (Morlaix 1908)*
- Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne (tome II) de *Marteville et Varin (Rennes 1853)*
- Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique de *René Larguillière (Saint Brieuc 1924)*
- La Corbeille de Ploujean par *Joseph Appéré, recteur de Ploujean (1959 à 1973), Jean Loaëc, recteur (1973 à 1982), Henri Le Bihan, recteur (1982 à 1991), Eugène Ramoné, recteur (1991-1998) et Jean Pierre Leroy, recteur (1998-2004).*
- *Brochure du Bicentenaire de l'église Saint Martin*
- *Brochure réalisée par l'association des Amis de Saint Melaine*
- *Brochure sur l'église Saint Matthieu*
- *Bicentenaire de l'église Saint Martin 13 novembre 1988*